

Mardy 14 juillet , jours caniculaires.

Le garçon partit pour aller à Lyon sçavoir si LES BASES ESTOIENT ACHEVEES (1).

Ce jour fut apporté à l'église saint Nicolas (2) vng petit enfant d'enuiron 3 ou 4 moys , lequel lon pensoit estre mort et fut cousu , et estant au milieu de l'église prest à porter en terre, il commença à se remuer, et le fallut descoudre ; alors commença à crier, et fut allaité et reporté à sa mere qui le cuydoit estre mort.

Lon nous assura que lon en mettoit en terre des personnes qui n'estoient encores entierement mortes , tant il en mouroit , et les mettoit-on quatre, cinq et six en vne fosse , et ne sonnoit-on point les cloches pour les pources.

Mardy 21 juillet,

Monsieur de Varennes (3) vint du camp de La Rochelle.

Aoust premier , samedi

Mons<sup>r</sup> Fabry m'enuoya les lettres du Roy touchant l'argent qu'il entend leuer sur le clergé de France , et les fault renuoyer à Mascon (4) mardy prochain.

(1) Que veut-il dire par là ? c'est ce que nous ignorons ; mais ce dont nous nous croyons certain , c'est qu'il y a quelque mystère caché là dessous : la précaution qu'il a prise d'écrire ces quatre mots en lettres grecques semble le prouuer.

(2) C'est l'église de Beaujeu.

(3) Il devait être le frère de Pierre de Nagu de Varennes , précenteur de Lyon , avec lequel Paradin était lié. Cette famille existait encore dans le Beaujolais, vers le milieu du dernier siècle. C'est à l'un de ses membres que cette province doit la belle route qui va de la Saône à la Loire. Cette route faite de 1760 à 1770 , fut le principe de la prospérité du pays , en facilitant l'exportation des vins pour le nord de la France.

(4) Beaujeu était alors du diocèse de Mâcon.